Document generated on 04/23/2024 8:51 a.m.

Brèves littéraires

J'avais dessiné un poème

Émile Roberge

Number 48, Fall 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5660ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Roberge, É. (1997). J'avais dessiné un poème. *Brèves littéraires*, (48), 40–40.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉMILE ROBERGE

J'avais dessiné un poème

J'avais dessiné un poème tout rouge
derrière l'automne revenu
mais ce matin debout sur ma parole
un monstre écrasait un à un les mots du poème.

Tordus de douleur les mots se mirent à saigner
le rire du vampire sonore toute la nuit
ébranla les parois de mon coeur
dans la terreur du poème mutilé.

Sa langue venimeuse menaçait les mots horrifiés
mais deux sirènes apparurent
dans le feu des eaux furieuses
et les ombres s'écroulèrent sur la page libérée.

À l'aube les mots ouvrirent les yeux
leurs plaies étaient déjà fermées
je hissai frondeur les grandes voiles
sous les yeux rougis des érables terreux.

Alors les mots un à un se dressèrent
et depuis mon poème gambade
dans les vapeurs toutes nues
d'une rivière aux prairies envolées.